

UNIVERSITATEA DIN CRAIOVA  
Centrul de Studii asupra Imaginarului și  
Raționalității „Mircea Eliade”



UNIVERSITÉ LYON III  
Institut de Recherches Philosophiques  
de Lyon



# SYMBOLON

## 9

### *L'imaginaire féminin: la femme et la féminité*

Coordinateurs

Jean-Jacques Wunenburger

Ionel Buse

2013

*Comité de rédaction*

*Directeur*

Ionel Bușe

*Rédacteur en chef*

Cătălin Stănciulescu

*Rédacteurs:* Simina Badea, Cristina Burtea, Marian Bușe, Geo Constantinescu, Guillaume Dujardin, Ion Hirghidus, Ioan Lascu, Ion Militaru, Dana Militaru, Lazar Popescu.

*Comité scientifique*

Sorin Alexandrescu (Université d'Amsterdam, directeur CESI, Université de Bucarest)

Alberto Filipe Araújo (Université du Minho, Braga)

Corin Braga (Université Babeș-Bolyai, Cluj, directeur du CCI)

Ionel Bușe (Université de Craiova, directeur du CSIR)

Anna Caiozzo (Université Paris Diderot – Paris 7)

Jean Libis (viceprésident de l'Association Internationale „Gaston Bachelard”, Dijon)

Pilar Pérez (Université Autonome de Madrid)

Maryvonne Perrot (Université Bourgogne, codirectrice du Centre „Gaston Bachelard”)

Bruno Pinchard (Université Lyon III)

Giselle Vanhesse (Université de Calabre)

Jean-Pierre Sarroneau (Professeur émérite, Université Pierre Mendès de Grenoble)

Joël Thomas (Université de Perpignan)

Jean-Jacques Wunenburger (Université Lyon III, président de l'Association Internationale „Gaston Bachelard”, Dijon, président de l'Association des Amis de Gilbert Durand, Chambéry, ancien directeur de l'Institut de Recherches Philosophiques de Lyon)

Gheorghe Vladutescu (l'Académie Roumaine et l'Université de Bucarest)

ISSN : 1843 - 4843

ISBN : 978 - 2 - 36442 - 039 - 7, Editions Universitaires de Lyon III

## SOMMAIRE

<b>PREFACE</b>	5
<b>BRUNO PINCHARD</b>	
<i>FEMME D'EXIL</i>	7
<b>JEAN LIBIS</b>	
<i>ESQUISSES D'UNE METAPHYSIQUE DU SEIN</i>	20
<b>ANTONIA CRISCENTI</b>	
<i>CULTURE MAFIEUSE, IMAGINAIRE ET ROLE DE LA FEMME DANS LA SOCIETE SICILIENNE. UNE APPROCHE HISTORIQUE</i>	33
<b>HYUN-SUN DANG</b>	
<i>REGARDS SUR LA FEMINITE A TRAVERS LA LECTURE DU PERSONNAGE UNG-NYEO, ET DE L'ARCHETYPE DE L'OURS DANS LE MYTHE COREEN DAN-GUN</i>	44
<b>BLANCA SOLARES</b>	
<i>IXCHEL, LA LUNE ET LES EAUX</i>	53
<b>MARCO A. JIMENEZ GARCIA, ANA MARIA VALLE VASQUEZ</b>	
<i>LE FEMININ DANS LE MONDE PREHISPANIQUE. TRACES D'EROTISME ET L'AUTRE RADICALEMENT</i>	66
<b>MARISTELA OLIVEIRA DE ANDRADE, JUANA OLIVEIRA DOS SANTOS</b>	
<i>SYMBOLISME FEMININ DANS LES FETES DE L'OURSIDANE ET DE SAINTE LUCIE CHEZ UNE COMMUNAUTE DE PECHEURS DE LA BAIE DE SUAPE, PERNAMBOUC, BRESIL,</i>	89
<b>FATIMA GUTIERREZ</b>	
<i>LA SAINTE DE L'ABIME KUNDRY: WAGNER ET L'ÉTERNEL FEMININ</i>	102
<b>ION HIRGHIDUS</b>	
<i>L'INSOMNIE DES FEMMES DANS L'ATTENTE D'ULYSSE</i>	113
<b>LAURENCE PICANO-DOUCET</b>	
<i>LE VETEMENT, VECTEUR DE LA FEMINITE DANS LA MATIERE DE BRETAGNE: L'EXEMPLE D'YSEUT ET D'ENIDE</i>	124
<b>STEFANO LENTINI</b>	
<i>LA NEGATION DU FEMININ AU TEMPS DES SORCIERES: LE MALLEUS MALEFICARUM ET LA LECTURE CRITIQUE DE JULES MICHELET</i>	130
<b>GISELE VANHESE</b>	
<i>MAGIE POETIQUE ET PASSION ISIDIENNE DANS L'ŒUVRE DE NADIA TUENI</i>	146

**LAZAR POPESCU, MIRELA VIJULIE**

*LA FEMME DE PROUST, LA FEMME DE JOYCE* 160

**CATARINA SANT'ANNA**

*L'EQUILIBRE PRECAIRE DU FEMININ ENTRE ANIMA ET ANIMUS: DES CAS AU THEATRE* 172

**IONEL BUSE**

*LA FEMINITE ET L'IMAGINAIRE SEXUEL DANS LE FILM DE LUIS BUÑUEL, «CET OBSCUR  
OBJET DU DESIR»* 190

**PAOLO MOTTANA**

*LA DIVINITE DES EAUX DANS "L'ILE" (SEOM) (2000) DE KIM KI-DUK* 198

LA NÉGATION DU FÉMININ AU TEMPS DES SORCIÈRES:  
LE *MALLEUS MALEFICARUM* ET LA LECTURE CRITIQUE DE  
JULES MICHELET

STEFANO LENTINI  
*Universita della Catania*

This contribution evokes the theme of denial of women during the time of the witch hunt, with a review of the *Malleus Maleficarum*, perhaps the known manual of the Inquisition. The authors of this manual are openly critical of any form of ambition of women, to be pursued through the control of the body and pedagogical models. In contrast, the critical reading of Jules Michelet rehabilitates the figure of the witch character on the border between reality and imagination, which is defined as a wise woman.

**Keywords:** Catholicism, social order, womanhood, Middle Ages

«'Nature les a fait sorcières' - C'est le génie propre à la Femme et son tempérament. Elle naît Fée. Par le retour régulier de l'exaltation, elle est Sibylle. Par l'amour, elle est Magicienne. Par sa finesse, sa malice (souvent fantasque et bienfaisante), elle est Sorcière, et fait le sort, du moins endort, trompe les maux».

J. Michelet.<sup>1</sup>

1. *Le personnage de la sorcière par Jules Michelet: une frontière entre le réel et l'imaginaire.*

L'histoire de l'imaginaire trouve sa place dans la jeune histoire des mentalités, qui commence grâce aux contributions sur la société féodale de Marc Bloch, sur la représentation des contemporains de Rabelais par Lucien Febvre, et les recherches de Jacques Le Goff sur la vie quotidienne au moyen-âge. Protagoniste d'un renouveau historiographique orientée à la construction de «l'histoire totale» théorisée par Fernand Braudel et développé dans le cadre des «*Annales d'histoire économiques et sociales*»

---

<sup>1</sup> J. Michelet, *La sorcière*, Garnier-Flammarion, Paris, 1966, p. 5. Édition numérique.

fondées en 1929, la tradition des études annalistes contribue à créer un dialogue bénéfique entre l'Histoire et les sciences humaines, ce qui permet d'articuler les recherches historiques grâce à l'utilisation de sources des plus disparates: de l'iconographie aux traditions populaires et folkloriques, à l'imaginaire, en passant par la littérature et les sources judiciaires. Ces bases deviennent des éléments d'études pour l'histoire.

Jules Michelet (1798-1874)<sup>2</sup>, historien défini par Le Goff comme le *prophète de la nouvelle Histoire*<sup>3</sup> dans *La nouvelle histoire* (1979), est le premier à commencer ce genre d'études. En 1862<sup>4</sup>, il écrit un ouvrage sur la sorcière, un personnage considéré comme l'un des plus significatifs de l'évolution historique dessinant la frontière entre le réel et l'imaginaire<sup>5</sup>.

Fort de sa vision puissante de la féminité, de la nature et de la vie<sup>6</sup>, Michelet trace – avec une éloquence singulière – le chemin des études de l'imaginaire<sup>7</sup>. Se servant d'une grande quantité de sources historiques, comme les faits divers, les actes judiciaires et les documents d'archives sauvés de la destruction, il compose son hymne aux sorcières, symbole de la femme rebelle et «rédemptrice d'Eve, maudite par le christianisme»<sup>8</sup>.

---

<sup>2</sup> Jules Michelet est l'un des plus fameux historiens français du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il fut contraint de quitter sa chaire d'histoire du collège de France en 1851 pour avoir soutenu les idées libérales de la révolution.

<sup>3</sup> Cfr. J. Le Goff (sous la supervision de), *La nuova storia*, Milan 1980, pages 23-29.

<sup>4</sup> J. Michelet, *La strega*, tr.it RCS, Milan, 2012. Édition numérique.

<sup>5</sup> Les historiens pensaient aux études faites sur la sorcière de Caro Baroja, pour laquelle il tente de dépeindre son histoire, de l'antiquité gréco-romaines au plus récentes études sur sa région du pays basque, en passant par l'antiquité germanique, les *capricci* di Goya et le romantisme; mais aussi aux travaux de Robert Mandrou, qui se limitent à la France classique et se concentrent sur les phases cruciales du phénomène jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle quand les procès pour sorcellerie se terminent.

<sup>6</sup> Attentif aux mouvements qu'ils ont touchés en profondeur le «vieux peuple de France», protagoniste de son œuvre, ce peuple *sent* plus qu'il *comprend rationnellement* les pulsions qui portent les humbles vers les croisades, ou les espérances millénaristes. Cfr E. Patlagean, *La storia dell'immaginario* in J. Le Goff (sous la supervision de), *La nuova storia*, cit., p. 292.

<sup>7</sup> L'imaginaire est sous-entendu par Patlagean comme l'ensemble des représentations qui dépassent les limites imposées par l'expérience et des associations déductives liées à elles. *Ibidem*.

<sup>8</sup> L'œuvre de Michelet représente le pamphlet le plus violent contre l'inquisition catholique et l'exclusion sociale jamais écrit, mais aussi la naissance de l'ethnographie. Cfr. J. Michelet, *La strega*, cit., p. 2.

## 2. Hérésie, christianisme et chasse aux sorcières.

Durant les premiers siècles du moyen-âge, les personnes vivant en milieu rural semblent ingénues, car totalement vouées à l'Église et ayant un esprit de piété authentique. Même dans les *Penitenziari* (manuels des confesseurs pour connaître les péchés), les unions entre les personnes de la même famille étaient classés dans les fautes communes, alors que les mariages avec les étrangers étaient considérés comme *libertinage*. Un effet de l'ignorance des habitants des communautés rurales qui ne se mélangeaient qu'entre eux. La femme *réelle*, au contraire de la supervision de *Vierge idéale*, ne comptait que peu au milieu de ce mélange d'hommes et de troupes.

La construction des premières habitations, et donc l'évolution sociale des villages, offrent une modification lente mais importante des us et coutumes de la population rurale: les premiers foyers se créèrent et la femme prit idéalement une image de *pureté et sainteté*: elle craint et honore son mari qui est serfe des autres, mais roi pour elle. Pendant que l'homme chasse et travaille dans les bois, dans l'intimité de sa modeste maison, la femme rêve et imagine. Elle se rappelle les contes traditionnels transmis de mère et fille: des histoires de fées qui aiment «les bonnes fileuses, fi-lent elles-mêmes divinement. On dit: *Filer comme une fée*»<sup>9</sup>.

À la différence de l'ennuyante et ennuyée femme bourgeoise de la ville, la femme de campagne n'a aucune sécurité, elle est abandonnée entre les mains de Dieu. La dévotion chrétienne se mélange aux croyances et traditions païennes qu'elle cultive encore en secret: elle honore les esprits qui se cachent dans les pierres et dans les chênes, et apaise leur soif de lumière avec des bougies<sup>10</sup>. Avec «Les yeux baissés sur les fleurs amoureuses, jeune et fleur elle-même, elle fait avec elles connaissance personnelle. Femme, elle leur demande de guérir ceux qu'elle aime. Simple et touchant commencement des religions et des sciences!»<sup>11</sup>.

Bien que diminué par une rationalité urbaine de moins en moins capable de comprendre la culture paysanne, un «polythéisme de fait» survit à l'expansion du christianisme. Décrit par Jean Delumeau comme une «christianisation incomplète», elle représente une superposition des vieilles croyances religieuses et de celles introduites par l'Église. Le mélange des

---

<sup>9</sup> J. Michelet, *La sorcière*, cit., p. 36.

<sup>10</sup> Cfr. J. Michelet, *La strega*, cit., pages 65-66.

<sup>11</sup> J. Michelet, *La sorcière*, cit., p. 5.

pratiques païennes et chrétiennes provoque une confusion religieuse<sup>12</sup>, surtout pour les populations paysannes et de montagnardes.

L'avènement du christianisme modifie l'idée d'univers, une réalité statique et parfaitement structurée dans laquelle tout est défini et dans laquelle l'homme a des possibilités limitées. Les pratiques magiques et divinatoires du passé sont considérées comme des tentatives de la faible, ingénue et coupable crédulité humaine de pouvoir modifier cette nature immobile par la tromperie illusoire du diable. Ces pratiques finissent par faire l'objet de condamnation de la part des autorités ecclésiastiques, mais aussi politiques.<sup>13</sup> Déjà au XIII<sup>ème</sup> siècle, l'Église crée le tribunal de l'inquisition<sup>14</sup> pour enrayer le phénomène des hérésies et, soutenu par le bras séculier, envoie les hérétiques au bûcher<sup>15</sup>.

Une folle chasse aux sorcières (peut-être la condamnation la plus violente qui n'eut été jamais infligée aux femmes par l'inquisition catholique) conduisit à la mort des centaines de milliers d'innocents<sup>16</sup>, surtout dans les zones rurales, bastion de l'incrédulité et de la superstition<sup>17</sup>. La sorcellerie, existante en réalité uniquement dans l'imagination collective, se concrétise de fait: au cours d'un processus inquisitoire d'abord; par la sentence d'un magistrat ensuite, avec pour objectif de séparer la personne de la sorcière et de l'envoyer au bûcher au nom de l'orthodoxie et pour la défense de l'ordre social<sup>18</sup>. Ces mêmes prélats, par leurs condamnations, souscrivent implicitement la thèse que de telles pratiques avaient un fondement réel

---

<sup>12</sup> Cfr. J. Delumeau, *La paura in Occidente (secoli XIV- XVIII). La città assediata*, SEI, Torino 1983, pages 572-573.

<sup>13</sup> Cfr. R. Astori, *Formule magiche. Invocazioni, giuramenti, litanie, legature, gesti rituali, filtri, incantesimi, lapidari dall'Antichità al Medioevo*, Mimesis, Milan 2000, pages 16-17.

<sup>14</sup> Déjà instituée en 1231 par Grégoire IX pour combattre l'hérésie et dépendant de Rome.

<sup>15</sup> Cfr. J.C. Schmitt, *La storia dei marginali* in J. Le Goff (sous la supervision de), *La nuova storia*, cit., p. 272.

<sup>16</sup> En Grande Bretagne nous en comptons environ 30 000. H. Kamen, *L'inquisizione spagnola*, Feltrinelli, Milan 1966, p. 222.

<sup>17</sup> La chercheuse Margaret Murray, éminente égyptologue s'intéressant aux aspects anthropologiques de l'archéologie, théorisa que le culte des sorcières était une réminiscence d'une religion préchrétienne de l'Europe occidentale. L'auteur présume que ce culte de la fertilité, nommé par cette dernière «culte de Diane» se développa en Égypte. Cfr. M. Murray, *Le streghe nell'Europa occidentale*, tr. it. Garzanti, Milan 1978, p. 7.

<sup>18</sup> Cfr. J.C. Schmitt, *La storia dei marginali* in J. Le Goff (sous la supervision de), *La nuova storia*, cit., p. 275.



auprès des fidèles. C'est pour cette raison que les hérésies pullulèrent dans toute l'Europe jusqu'au XV<sup>ème</sup> siècle et devinrent populaires, infectant bien souvent les strates inférieures de la société<sup>19</sup>.

Définie comme «l'hérésie la plus grande des trois types d'infidélité»<sup>20</sup> de l'homme devant Dieu, la sorcellerie apparaît comme la résistance à la foi la plus dangereuse. Les hérésies médiévales vaincues, arrivèrent à l'horizon des vainqueurs – comme des ennemis dignes d'être combattus comme ultime croisade – le monde rural archaïque et la subjectivité féminine, les vrais *humus* qui avaient consentis aux hérésies médiévales d'évoluer et de conquérir de solides consentements, non pas dans une sphère idéale abstraite, mais dans la vie concrète et dans la pensée de nombreuses couches de la population<sup>21</sup>.

Il semble opportun de noter à ce sujet que le phénomène de la chasse aux sorcières et leur répression ne purent être interprétés correctement et bien compris, qu'intégrés à un processus général d'extension du nouveau système urbain aux zones rurales. Cette doctrine était parfois assimilée de façon pacifique, et « très souvent au prix de violences indescriptibles ». Ce processus dura au moins cinq siècles, ralenti par la résistance du conflit entre ville et campagne, entre plaine et montagne, entre culture savante et populaire, entre sciences et religion<sup>22</sup>.

### 3. La négation du féminin dans la littérature démonologique: le *Malleus maleficarum*

De la fin du XV au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, le phénomène de la chasse aux sorcières se diffuse. C'est aussi une période où la littérature

---

<sup>19</sup> Ivi, p. 271.

<sup>20</sup> L'infidélité envers Dieu, spécifient les auteurs dans le *Malleus Maleficarum*, consiste à opposer résistance à la foi. Différents cas définissent la gravité du péché: l'opposition à la foi se manifeste envers ceux qui ne l'ont pas encore reçue, c'est le cas des païens, et ceux qui l'ont déjà reçue, c'est le cas des juifs et des hérétiques. Ces derniers seraient donc plus pécheurs que les autres selon les auteurs, qui citent la lettre de Pierre (2,21). « Sarebbe stato meglio per loro che non avessero conosciuto la via della verità, anziché, dopo averla conosciuta, distogliersi da essa». H. Institor, J. Sprenger, *Il martello delle streghe. La sessualità femminile nel 'transfert degli inquisitori*, a cura di Armando Verdiglione, Spirali, Milan 2003, p. 143.

<sup>21</sup> Cfr. C. Mornese, R. Astori, *L'eresia delle streghe. Due letture del 'Malleus Maleficarum'*, Lampi di stampa, Milan 2004, p. 14.

<sup>22</sup> Cfr. C. Mornese, R. Astori, *L'eresia delle streghe. Due letture del 'Malleus Maleficarum'*, cit., pp. 12-15.

démonologique, une sorte d'encyclopédie qui relève les croyances et les us et coutumes populaires, se développe. Les inquisiteurs sont les auteurs de ce genre littéraire, les seuls adaptés à ce type d'études car à la connaissance de la Sainte Écriture: la légitimation médiévale de l'*auctoritas* de l'intellectuel ecclésiastique et la crédibilité grâce à son prestige étaient dû à son appartenance à un monde dans lequel le seul vrai Dieu avait parlé. L'Église conservait ses paroles grâce aux Saintes Écritures et les transmettait à travers la tradition de leurs propres Pères, et Docteurs.

Il faut donc partir des Saintes Écritures et en particulier de l'Exode (22, 17) pour comprendre les origines d'une folie qui, seulement en Allemagne durant le XVII<sup>ème</sup> siècle, a donné lieu à l'extermination d'environ 100 000 femmes jugées pour sorcellerie: «pas la moindre sorcière ne doit être laissée en vie». La perversion des inquisiteurs, légitimée par l'*auctoritas*, laisse place aux actes après les paroles<sup>23</sup>. Ceux qui en paient le prix sont les plus démunis: les marginaux, les pauvres, mais aussi les boiteux, les vagabonds et les sorcières, considérés comme l'*infima species*.

Un des premiers traités de démonologie se distingue, le *Myrmecia Bonorum, seu Formicarium ad Exemplum sapientiae de Formicis* du dominicain allemand Jean Nider. Le manuel est écrit sous forme de dialogues dans lequel un idiot est éduqué par un théologien. À chaque chapitre, l'auteur fait le curieux choix de comparer les fourmis et les sorcières, ou plutôt les fourmis et les péchés<sup>24</sup>. L'ouvrage qui a le plus grand succès est le *Malleus Maleficarum*, écrit par Jacques Sprenger avec la collaboration d'Enrico Institoris. La bulle pontificale d'Innocent VIII du 5 décembre 1484, *Summis desiderantes affectibus*, lança la chasse aux sorcières et conféra à Springer et Institoris la mission de *punir, incarcérer, corriger* les personnes infectées par la perversion hérétique. La première édition date de l'hiver 1486-1487 à Strasbourg, suivie d'une seconde édition en 1487 à Spire. 37 autres éditions furent ensuite produites (dix à Lyon, deux à Paris, trois à Sira, deux à Cologne, quatre à Nuremberg et trois à Venise) portant la production à 35000 mille copies. Un succès notable pour l'époque.

Durant leur longue expérience, les auteurs du *Malleus* ont eu l'occasion de constater que ce sont en majorité les femmes à être attirées par

---

<sup>23</sup> *Clericus* devint, au fil du temps, synonyme de lettré ou d'alphabétisé, alors que *laicus*, au contraire, d'analphabète). Cfr. A. Vegetti, F. Alessio, *Educazione e filosofie nella storia delle società*, Zanichelli, Bologne 1976, vol. I, pages 349-352.

<sup>24</sup> Cfr. G. Bonomo, *Il Malleus Maleficarum*, Palumbo, Palerme –Bologne, 1950, p. 4.

les tentations de Satan<sup>25</sup>. La raison se trouve dans la structure physique de la femme, laquelle «è stata fatta con una costola curva, cioè una costola del petto ritorta come se fosse contraria all'uomo»<sup>26</sup>. À cause de sa nature perverse, la femme devient le motif des grandes catastrophes humaines: Troie fut détruite à cause du rapt d'une femme, ou encore Cléopâtre, qui une très mauvaise femme au temps du grand royaume des Romains. Le diable fit pécher Eve et elle séduit Adam. Étymologiquement, le mot lui-même «femme», «*fe et minus*», démontre que la femme a moins de foi que l'homme<sup>27</sup>.

«Dunque, una donna cattiva per natura, che è più pronta a dubitare dellafede, è altrettanto pronta a rinnegarla, ed è questa la caratteristica fondamentale delle streghe»<sup>28</sup>.

Les auteurs reportent leurs propres expériences sur des cas de sorcellerie dans leurs traités<sup>29</sup>. Les difficultés rencontrées durant les interrogatoires et en «interminabili disquisizioni sulla potenza di Satana, sulla sua malizia, sui rapporti che egli ha con le streghe, sui vari crimini a queste attribuiti e via dicendo»<sup>30</sup>. Fortement convaincus de la réalité de la sorcellerie, animée d'une fureur sacrée contre les sorcières (donc contre le diable) et armés d'une culture bien plus supérieure à celle de leur prédécesseur Nider, ces auteurs réussissent à créer de nouvelles bases à ce problème. Dans ce manuel rempli d'exemples pratiques et de remèdes relatifs à ceux-ci, les deux dominicains enseignaient aux fidèles comment la

---

<sup>25</sup> Les hommes aussi, tout de même, se soumettent à Satan, ma la majeure partie d'entre-eux préfère les arts de la magie à la sorcellerie. Ils s'occupent en général de la pyromancie, géomancie et hydromancie, avec pour objectif de prédire le futur. Ces arts ne sont pas étrangers au diable, mais ils sont différents des maléfices des sorcières, voués au mal. Les auteurs ne se privent pas donc de remercier Dieu pour avoir protégé les hommes de la perfide nature des femmes.

<sup>26</sup> H. Institor, J. Sprenger, *Il martello delle streghe. La sessualità femminile nel 'transfert degli inquisitori*, cit., p. 90.

<sup>27</sup> *Ibidem*.

<sup>28</sup> Ivi, p. 91.

<sup>29</sup> Le regard de la femme, dans ce cas de la sorcière – est écrit dans le *Malleus* – peut tuer ou blesser gravement: les enfants sont les victimes les plus fréquents du regard des sorcières, qui rendent dangereuse l'air dans un rayon déterminé, même les miroirs sont ternis durant les jours des menstruations. Mais les sorcières frappent aussi grâce au maléfices, opérant par des objets cachés, par exemple des visages en cires dans lesquels on plante des aiguilles. Cfr. G. Bonomo, *Il Malleus Maleficarum*, cit., p.20.

<sup>30</sup>Ivi, p.3.

sorcellerie, pratique fortement diffusée, était réellement fondée sur un authentique commerce avec Satan et les forces occultes. Dans l'imaginaire des auteurs, les maléfices des sorcières avait pour objectif de satisfaire les besoins des diables. La récompense était la réunion du Sabbat, durant laquelle des banquets immondes (on y mangeait des enfants) était organisées durant une nuit entière, et où l'on s'accouplait véritablement avec les démons au cours de danses obscènes. Pour aller au plus vite à ces rendez-vous fantasmagoriques, la sorcière volait souvent grâce à un bâton oint d'une concoction spéciale<sup>31</sup>.

Aucun livre ne réussit autant que le *Malleus* à diffuser les convictions qu'il prétendait éradiquer.

#### 4. Une lettre critique du *Malleus Maleficarum*: la Sorcière selon Jules Michelet

La relecture critique du *Malleus Maleficarum*, l'un des plus importants manuels de l'inquisition, par Michelet met en évidence un thème d'actualité en cette période d'égalité des chances: la *négarion du féminin* au temps des sorcières.

Pour écrire ce volume consacré à la «rédemption d'Eve», Michelet étudie les manuels de l'inquisition<sup>32</sup>, définis «âneries des dominicains»<sup>33</sup>, les actes parlementaires et les comptes-rendus judiciaires. Il observe comment, du XIV<sup>ème</sup> au XVII<sup>ème</sup> siècle, la justice est toujours et partout d'une férocité démentielle<sup>34</sup>. La logique d'une telle justice est exprimée – selon Michelet – dans le *De Strigibus*, où un important docteur de l'Église formule un concept précis: «Pourquoi Dieu permet-il la mort des innocents? Il le fait justement. Car s'ils ne meurent à cause des péchés qu'ils ont faits, ils meurent toujours coupables pour le péché originel»<sup>35</sup>.

Michelet cible l'origine de la chasse aux sorcières dans le contraste des deux modèles d'éducation: celui des Pères docteurs de l'Église et celle des forêts, où Satan enseignait aux sorcières et aux pasteurs. Assoiffés de

---

<sup>31</sup> Ivi, pages 12-14 et *passim*.

<sup>32</sup> «*Fouets, Marteaux, Fourmilère, Fustigations, Lanternes, etc.*, ce sont les titres de leurs livres». J. Michelet, *La sorcière*, cit., p. 8.

<sup>33</sup> *Ibidem*.

<sup>34</sup> Même «Le spirituel De Lancre, magistrat bordelais du règne d'Henri IV, fort avancé en politique, dès qu'il s'agit de sorcellerie, retombe au niveau d'un Nider, d'un Sprenger, des moines imbéciles du quinzième siècle». J. Michelet, *La sorcière*, cit., p. 8.

<sup>35</sup> Ivi, p. 9.

savoir, ils apprenaient les «male» sciences de «la pharmacie défendue des Poisons, et [de] l'exécrable anatomie»<sup>36</sup>, à travers les expériences sur les animaux et sur les cadavres. Avant même la reconnaissance de l'Église de poisons utiles (Grillandus), elle permit à l'italien Mondino de disséquer deux cadavres de femme, d'abord en 1306 puis en 1315. C'est avec surprise pour les théologiens, que les révélations sur l'anatomie renforcent Satan, l'Église dut collaborer avec l'odieux médecin pour éliminer les sorcières.

L'Église du XIV<sup>ème</sup> siècle déclarait que si une femme avait osé guérir sans avoir étudié, elle aurait été considérée sorcière et donc tuée. «Mais comment étudierait-elle publiquement!» - se demande Michelet - «Imaginez la scène risible, horrible, qui eût lieu si la pauvre sauvage eût risqué d'entrer aux Écoles! Quelle fête et quelle gaieté!»<sup>37</sup>. Contraire à la médecine que connaissaient les chrétiens, l'homéopathe téméraire manipulait les poisons, qui pouvaient guérir de certaines maladies si utilisés à petites doses. Pour trouver ces remèdes, elle cherchait au milieu des gravats et des endroits inaccessibles des herbes et plantes qui auraient anéanti les douleurs des accouchements. Elles réussissaient à démontrer qu'en changeant l'alimentation et l'habillement une maladie de la peau pouvait perdre de sa vigueur<sup>38</sup>.

Dans la lecture critique proposée par Michelet, au contraire de ce que soutient le *Malleus*, les femmes (ou les sorcières) sont considérées comme sages et savantes. Elles se dédient aux devoirs de cures et de guérison et apaisent les douleurs par les plantes. Au fond, elles opposent l'empirisme au fatalisme et réclament un changement du *status quo*<sup>39</sup>. En effet, le *Malleus* spécifie que le *genre de femme* majoritairement exposée à la sorcellerie est celui abandonné à trois vices: *l'infidélité, l'ambition et la luxure*<sup>40</sup>. Nous ne nous arrêtons pas sur ce dernier (qui selon les inquisiteurs était le vice dominant de la femme), mais nous reporterons ci-dessous en note d'une anecdote qu'utilisaient les auteurs pour répondre à la question posée dans le chapitre VII, deuxième partie: «*Comment les sorcières savent enlever aux hommes le membre viril*» et qui démontre comment un langage mystifiant

---

<sup>36</sup>Ivi, p. 14.

<sup>37</sup> Ivi, p. 15.

<sup>38</sup> Ivi, pages 108-109 et *passim*. Plus précisément Michelet fait référence à l'usage de la toile, remplacée par la laine, qui semblait avoir atténué les effets de la lèpre.

<sup>39</sup> Cfr. N. Vassallo, *Voglia di donna, voglia di donna* Préface à J. Michelet, *La strega*, cit., pages 6-7.

<sup>40</sup> Cfr. H. Institor, J. Sprenger, *Il martello delle streghe. La sessualità femminile nel 'trasfert degli inquisitori*, cit., p. 95.

transforme una grande désillusion d'amour, aux effets tangibles, en una tolérée (mais tout autant honteuse et odieuse) violence utilisée pour recouvrir la virilité de l'homme<sup>41</sup>.

Sur le premier point, l'*infidélité*, nous avons déjà spécifié qu'elle se manifeste comme una *résistance* à la foi. La considération de *l'ambition comme vice des femmes* nous semble particulièrement significatif d'une vision qui *renie le féminin*. Sprenger écrit:

« c'è da meravigliarsi se operano molte stregonerie contro gli uomini, che esse vogliono emulare. Infatti, per quanto riguarda l'intelletto e la comprensione delle cose spirituali, esse sembrano appartenere ad una specie diversa da quella degli uomini, e questo viene richiamato dall'autorità e dalla ragione con vari esempi della Scrittura. Terenzio dice: Le donne sono deboli d'intelletto, quasi come i bambini. E Lattanzio: Tranne Temistia, nessuna donna ha mai saputo di filosofia »<sup>42</sup>.

Le *Malleus* ne dit rien de nouveau par conséquent, tout du moins par rapport à certaines positions de l'Église ou à des thèses philosophiques antiques et médiévales (même à certaines modernes et contemporaines). L'esprit de la *déviance* de la sphère féminine domine: elles sont la cause de l'impuissance des hommes, elles les émasculent, elles sont naïves, infidèles,

---

<sup>41</sup> "Nella città di Ratisbona un giovane aveva un legame con una fanciulla. Quando volle lasciarla, perse il membro virile come effetto di un sortilegio e quello che gli appariva e che lui toccava era solo un corpo piatto. Preoccupato per questo fatto andò a bere vino in una taverna, si sedette un momento e si mise a parlare con una donna che era arrivata lì, svelandole nei particolari la causa della sua tristezza fino a mostrarle il corpo come prova. Quella, che era furba, gli domandò se sospettava di una donna. Lui disse di sì e fece il nome della donna, raccontando l'accadimento. Allora lei disse: «Se per indurla a restituirti la tua integrità non ti bastano le maniere gentili, bisognerà che usi qualche violenza». E allora il giovane, al crepuscolo, si appostò sulla strada da cui abitualmente passava la strega e quando la vide si mise a pregarla di renderle l'integrità fisica. Lei si dichiarò innocente e affermò di non sapere nulla. Allora gettandosi su di lei, le passò un panno intorno al collo e premendo con forza la stringeva dicendo: « Se non mi rendi l'integrità, morirai per mano mia ». Lei non poteva più gridare e cominciò a diventare tumefatta e nera in volto: «Liberami», diceva, «e ti guarirò». Il giovane sciolse il nodo e allentò la morsa e la strega lo toccò tra le cosce con la mano dicendo: «Adesso hai quello che desideri». Come raccontò in seguito, il giovane, prima ancora di assicurarsene con la vista e con il tatto, aveva avvertito distintamente che il membro gli era stato restituito soltanto dopo essere stato toccato dalla strega." Ivi, p. 214.

<sup>42</sup> Ivi, p. 90.

malicieuses, mais surtout bavardes et *ambitieuses*. Elles sont représentées comme la *femelle* et la *sorcière*, des stéréotypes qui permettent le contrôle total des femmes<sup>43</sup>.

La conséquence de telles positions se reflètent dans les modèles d'éducation médiévaux, orientés vers la séparation des classes sociales<sup>44</sup>: une classe aristocratique, l'autre populaire<sup>45</sup>, et à l'intérieur de ces groupes selon le genre. Longuement éduquées à ne pas s'instruire, car leurs avenir n'avait pas besoin d'éducation scolaire, les femmes apprenaient ce qui leur était utile entre les quatre murs de la maison, par leur mère, grand-mère, tantes et cousines<sup>46</sup>. Une formation à l'entretien et aux travaux de maison, à laquelle la *conséquente et nécessaire* négation de toute possible élévation ou *ambition* sociale était renforcée.

Mais Michelet définit la Sorcière comme le seul médecin du peuple durant un millénaire: alors que les empereurs, rois et papes avaient à disposition des médecins formés à Salerne, le peuple consultait la *Saga* ou la *Sage-femme*<sup>47</sup>. Si elle ne réussissait pas à les guérir, ils l'insultaient et la déclaraient *Sorcière*.

En 1527 à Bâle, Paracelse renie ses connaissances médicales et prétend ne pas savoir quoi que ce soit au-delà de ce qu'il a appris des sorcières (des femmes)<sup>48</sup>. Son livre sur les *Maladies des femmes*, première œuvre dédiée à ce sujet, provient de l'expérience des femmes, ces sorcières qui étaient des sages-femmes. En ces temps la femme n'aurait jamais accepté au médecin homme. De plus, à part les médecins (Arabes ou Juifs) que seuls les rois pouvaient se permettre, la médecine du moyen-âge se pratiquait

---

<sup>43</sup> Contrôle effectué historiquement et également à travers le corps: dans les normes féodales, les fors du Béarn affirmaient clairement que «le premier fils du paysan est considéré comme fils du seigneur, car il peut être son œuvre. La mariée devait aller au château et lui porter les «pitances du mariage». Cfr. J. Michelet, *La strega*, cit., p.72.

<sup>44</sup> Voir à ce sujet A. Santoni Rugiu, *Breve storia dell'educazione artigiana*, Carocci, Rome 2008.

<sup>45</sup> L'imaginaire aristocratique est véhiculé par le livre, connecté à une vision mystique et théologique de la religion: celle du peuple est limité à la parole, au rite qui simplifie le message religieux, refuse la formalisation des comportements humains pour admirer le vrai «bas» de l'homme, au corps, au sexe, les imposant comme des valeurs subversives. Cfr. F. Cambi, *Storia della Pedagogia*, Laterza, Roma-Bari 2002, p. 110.

<sup>46</sup> A. Santoni Rugiu, *Piccolo dizionario per la storia sociale*, ETS, Pise 2010, p.47.

<sup>47</sup> J. Michelet, *La sorcière*, cit., p. 7.

<sup>48</sup> *Ibidem*.

uniquement aux portes de l'église, devant le bénitier: «Vous avez péché, et Dieu vous afflige. Remerciez; c'est autant de moins sur les peines de l'autre vie. Résignez-vous, souffrez, mourez. L'Église a ses prières des morts »<sup>49</sup>.

##### 5. *Réflexions conclusives.*

Si nous voulions démontrer que le christianisme «il a constitué non pas le tremplin et les racines démocratiques et scientifiques de l'Europe, mais le frein et les mauvaises herbes qui ont suffoqué son développement » - note Piergiorgio Odifreddi - «nous devrions nous boucher le nez et parcourir l'histoire malodorante du sang des victimes des croisades et les fleuves des bûchers de l'inquisition»<sup>50</sup>. Une histoire ne peut être facilement reléguée aux «choses d'un autre temps», vu que notre époque vit et pratique avec violence de nouvelles croisades et de nouvelles inquisitions<sup>51</sup>. La fécondation in vitro ne plaît guère et la parthénogenèse est perçue comme une monstruosité, on préfère célébrer la fécondation «naturelle», les relations et le rapport sexuel naturelles<sup>52</sup>.

Le christianisme en général et le catholicisme en particulier n'ont pas été seulement des phénomènes spirituels (ou imaginaires) mais ils ont interféré et continué à interférer lourdement sur la vie civile de Nations (réelles) entières. Au point que – note Odifreddi – l'anticléricalisme arriva à représenter «plus une défense de la laïcité de l'État qu'une attaque à la religion de l'Église». Une défense qui devrait être exercée par les institutions et les représentants du peuple mais qui, malheureusement, est contrecarrée encore aujourd'hui par la connivence entre les autorités spirituelles et le pouvoir qui gouverne<sup>53</sup>.

---

<sup>49</sup> Ivi, pages 78-79.

<sup>50</sup> Cfr. P. Odifreddi, *Perché non possiamo essere cristiani. E men che mai cattolici*, Longanesi, Milan 2009, p. 11.

<sup>51</sup> Nous partageons l'analyse de l'Auteur sur son analogie entre la conquête des puits de pétrole des musulmans, ou le référendum contre la bioéthique, par rapport à la «guerre» pour la libération du Saint sépulcre des infidèles, ou au procès contre l'héliocentrisme. *Ibidem*.

<sup>52</sup> N. Vassallo, *Voglia di donna, voglia di donne* in J. Michelet, *La strega*, cit., p.10.

<sup>53</sup> Ivi, p.12. Dans son œuvre Goya, même s'il ne pouvait pas être explicite en raison de l'Inquisition, il a dit que les hommes et les femmes devaient se libérer de la tyrannie et la superstition, la torture, les massacres étaient des accessoires pérennes du pouvoir, civils ou religieux. Dans *les Caprices* il établit un parallèle masqué entre la sorcellerie, parfois considérée comme ridicule (Capriccio 65), et les activités du clergé: il souligne la similitude entre les sorcières et les moines dans l'obéissance de



«Par une perversion d'idées monstrueuse, le moyen âge envisageait la chair, en son représentant (maudit depuis Ève), la *Femme*, comme impure. La Vierge, *exaltée comme vierge, et non comme Notre-Dame*, loin de relever la femme réelle, l'avait abaissée[...]. La femme même avait fini par partager l'odieux préjugé et se croire immonde. Elle se cachait pour accoucher. Elle rougissait d'aimer et de donner le bonheur»<sup>54</sup>.

Après les *Penitenziari*, l'Église publia les *Directoria* pour l'inquisition contre l'hérésie, le péché le plus grand. Mais l'hérésie suprême, la sorcellerie, a nécessité l'exigence de *Directoria speciali*, les *Marteaux des sorcières*, encore plus appuyés par le zèle dominicain et qui atteignit son paroxysme dans le *Malleus* de Sprenger.

«Ce solide scolastique, plein de mots, vide de sens, ennemi juré de la nature, autant que de la raison, siège avec une foi superbe dans ses livres et dans sa robe, dans sa crasse et sa poussière. Sur la table de son tribunal, il a la *Somme* d'un côté, de l'autre le *Directorium*. Il n'en sort pas»<sup>55</sup>.

Quand ce qui concerne le savoir et l'éthico-comportementale et éthico-comportementale catholique se mélangent et fusionnent, tout ce qui n'appartient pas à la *vérité catholique* devient ambiguë, donc à éliminer: le *Malleus*, comme le fruit d'une seconde création après celle divine, prétend mettre de l'ordre dans les restes du chaos originel, afin de *recréer* un monde idéal, qui n'est plus à l'image de Dieu, mais de la bureaucratie ecclésiastique, qui s'est autoproclamée divine<sup>56</sup>.

La série d'exigences du *Malleus* décline un «modèle pédagogique» de type *non critique*<sup>57</sup> élaboré sur le critère fondamental de l'*exclusion-inclusion*,

---

leurs hiérarchies respectives, avec la déférence des jeunes à l'ancienne. Cfr. R. Huges, *Goya*, Mondadori, Milan 2005, p. 218.

<sup>54</sup> J. Michelet, *La sorcière*, cit., p. 86.

<sup>55</sup> Ivi, p.126.

<sup>56</sup> C. Mornese, R. Astori, *L'eresia delle streghe. Due letture del 'Malleus Maleficarum'*, cit, pp.21-22.

<sup>57</sup> Un modèle de «pédagogie critique est théorisé par Antonina Criscenti. Voir à ce sujet *Pedagogia critica e complessità sociale*, C.u.e.c.m., Catane 1996, et A. Criscenti, *Progettare la formazione per i minori. Saggio di pedagogia critica*, C.u.e.c.m., Catane 2010. Selon ce modèle, l'approche critique dans le milieu éducatif conduit à l'exclusion de l'autoritarisme à la faveur d'attitudes mentales *fallibilisti*, elle suppose la participation/inclusion de tous les individus à connaissance de la science. Cfr. A. Criscenti, *Progettare la formazione per i minori. Saggio di pedagogia critica*, cit., p. 164.

qui ne détermine pas «la vérité», mais «la vérité catholique»<sup>58</sup> où «toute ambiguïté est retirée»<sup>59</sup>.

Les femmes sont exclues, car *ambitieuses*, hypnotisées par la figure de la sorcière qui obéissent à un pouvoir invisible et coupables de provoquer la dissolution de *l'ordre sociale*<sup>60</sup>.

Le potentiel hérétique de la parole des femmes<sup>61</sup> risquait d'échapper à l'emprise des hommes et porta à la nécessité de maintenir *l'ordre* également par le contrôle des modèles pédagogiques<sup>62</sup>. Il n'est pas étonnant, observe Martine Sonnet à ce sujet, qu'entre le XVII et le XVIII<sup>ème</sup> siècle, années du conflit entre la réforme et la contre-réforme, une nouvelle attention particulière vers l'instruction des femmes se développa<sup>63</sup>. Les réformateurs catholiques comprenant que le rôle de chaque petite fille, future mère et potentielle éducatrice, peut décider du processus de reconquête religieuse. Cette intuition porta l'Archevêque de Paris à confier le *Couvent des nouvelles catholiques* à François de Salignac de la Mothe, plus connu sous le nom de Fénelon, avec pour objectif d'instruire et d'éduquer les jeunes protestants convertis selon un modèle éducatif, tracé dans son fameux traité *De l'Education des Filles*, à la *négation de chaque aspiration culturelle ne convenant pas aux femmes*<sup>64</sup>.

---

<sup>58</sup> Cfr. H. Institor, J. Sprenger, *Il martello delle streghe. La sessualità femminile nel 'trasfert degli inquisitori*, cit., p.48.

<sup>59</sup> Ivi, p. 263.

<sup>60</sup> Si la méchanceté des femmes n'existait, même sans mention de la sorcellerie, à ce point le monde serait privé d'innombrables dangers. Cfr. H. Institor, J. Sprenger, *Il martello delle streghe. La sessualità femminile nel 'trasfert degli inquisitori*, cit., parte VI.

<sup>61</sup> Elles «veulent qu'on leur dise tout, et elles veulent aussi tout dire; elles sont vaines, et la vanité fait parler beaucoup; elles sont légères, et la légèreté empêche les réflexions qui feraient souvent garder le silence». F. Fénelon, *De l'Education des Filles*, version rtf, p. 3. [Http://athena.unige.ch/](http://athena.unige.ch/)" Fénelon, *De l'Education des Filles*. 07/01/2014 – 15.00.

<sup>62</sup> Sur ce thème, nous nous permettons de signaler S. Lentini, *Modelli formativi forti e deboli nella storia della cultura occidentale e processi di inclusione/esclusione sociale*, dans le «Bollettino della Fondazione Nazionale Vito Fazio Allmayer», 1/2, 2010.

<sup>63</sup> Ce qui était le privilège de quelques-uns atteint maintenant de nouvelles couches sociales en raison de la multiplication des congrégations qui se consacrent à l'enseignement des jeunes. Cfr. M. Sonnet, *L'educazione di una giovane* dans G. Duby, M. Perrot (supervisé par), *Storia delle donne. Dal Rinascimento all'età moderna*, Laterza, Rome-Bari 1997, p.112.

<sup>64</sup> Cfr. C. Covato, *Il silenzio e la parola. Identità di genere e storiografia dell'educazione* in L. Bellatalla, P. Russo (supervisé par), *La storiografia dell'educazione. Metodi, fonti*,

## BIBLIOGRAPHIE

- ASTORI R., *Formule magiche. Invocazioni, giuramenti, litanie, legature, gesti rituali, filtri, incantesimi, lapidari dall'Antichità al Medioevo*, Mimesis, Milan 2000.
- BELLATALLA L., RUSSO P. (supervisé par), *La storiografia dell'educazione. Metodi, fonti, modelli e contenuti*, Franco Angeli, Milan 2005.
- BONOMO G., *Il Malleus Maleficarum*, Palumbo, Palermo –Bologne 1950.
- CAMBI F., *Storia della Pedagogia*, Laterza, Rome-Bari 2002.
- CRISCENTI A., *Pedagogia critica e complessità sociale*, C.u.e.c.m., Catane 1996.
- CRISCENTI A., *Progettare la formazione per i minori. Saggio di pedagogia critica*, C.u.e.c.m., Catane 2010.
- DELUMEAU J., *La paura in Occidente (secoli XIV- XVIII). La città assediata*, SEI, Torin 1983.
- DUBY G., PERROT M. (a cura di), *Storia delle donne. Dal Rinascimento all'età moderna*, Laterza, Rome-Bari 1997.
- FENELON F., *L'educazione delle giovinette*, tr. it. Paravia, Torin – Bari – Milan – Florence 1901.
- HUGES R., *Goya*, Mondadori, Milan 2005.
- INSTITOR H., SPRENGER J., *Il martello delle streghe. La sessualità femminile nel 'transfert degli inquisitori*, a cura di Armando Verdiglione, Spirali, Milan 2003.
- KAMEN H., *L'inquisizione spagnola*, Feltrinelli, Milan 1966.
- Le GOFF J. (a cura di), *La nuova storia*, Mondadori, Milan 1980.
- LENTINI S., *Modelli formativi forti e deboli nella storia della cultura occidentale e processi di inclusione/esclusione sociale*, in «Bollettino della Fondazione Nazionale Vito Fazio Allmayer», 1/2, 2010.
- MICHELET J., *La strega*, RCS, Milan 2012.

---

*modelli e contenuti*, Franco Angeli, Milan 2005, p.208. «Occupez-la d'un ouvrage de tapisserie qui sera utile dans votre maison, et qui l'accoutumera à se passer du commerce dangereux du monde; mais ne la laissez point raisonner sur la théologie au grand péril de sa foi. Tout est perdu, et si elle s'entête du bel esprit, et si elle se dégoûte des soins domestiques. La femme forte file (Note 6), se renferme dans son ménage, se tait, croit et obéit». F. Fénelon, *De l'Education des Filles*, cit., p. 40. [Http://athena.unige.ch/](http://athena.unige.ch/)" Fénelon, *De l'Education des Filles*. 07/01/2014 – 15.00.

MORNESE C, ASTORI R., *L'eresia delle streghe. Due letture del 'Malleus Maleficarum'*, Lampi di stampa, Milano 2004.

MURRAY M., *Le streghe nell'Europa occidentale*, Garzanti, Milan 1978.

Odifreddi P., *Perché non possiamo essere cristiani. E men che mai cattolici*, Longanesi, Milan 2009.

SANTONI RUGIU A., *Breve storia dell'educazione artigiana*, Carocci, Rome 2008.

SANTONI RUGIU A., *Piccolo dizionario per la storia sociale*, ETS, Pise 2010.

VEGETTI M, ALESSIO F., *Educazione e filosofie nella storia delle società*, Zanichelli, Bologna 1976, vol. I.

### **Sitographie**

<http://athena.unige.ch/>

<http://classiques.uqac.ca//>